Lu une fois

Lu 2 fois

(1)

Observations sur une hydrocephale monstrueuse

n° 316.

Le sept octobre en l'année 1743 j'assistai a l'ouverture du cadavre d'un enfant d'environ un an, dont la tête étoit parvenuë a une grosseur prodigieuse : cet enfant parût a la naissance d'une bonne constitution : ce ne fut qu'au bout de quelques semaines qu'on s'aperçut que la tête grossissoit plus considérablement que dans l'état naturel ; ce qui augmenta par la suite a vuë d'oeil, de façon que dans l'espace de huit a neuf mois le volume n'en fut guéres moindre, que je vais le marquer : ce ne fut qu'au bout de ce temps que je fus appellé, c'est a dire environ six semaines avant sa mort. je n'eus pas de peine a reconnoître que c'étoit une hydrocephale, et je la déclarai incurable. L'enfant mort, nous commençames un chirurgien et moi, par mesurer le contour de la tête avec un cordon, en passant sur la racine du nez, sur le haut de l'occipital, et sur la partie écailleuse des os des temples ; nous le trouvames de deux pieds géométriques et cinq pouces ; et en faisant passer le cordon derriere le bas de la tête et sur la partie la plus élevée du front, il y avoit deux pieds et sept pouces de circonférence. Le front étoit fort saillant, et comme toute la peau du visage étoit extrémement tendue, la paupiere inférieure anticipoit sur le globe de l'oeil, dont elle recouvroit la moitié en tout temps.

Je fis faire une premiere incision simple avec le bistouri au sommet de la tête un peu latéralement, en évitant la faux. Les eaux furent

ARC 48 n° 167

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

recuës dans un bassin, pour en sçavoir au juste la quantité : qui le croiroit ! il en sortit entre huit et neuf pintes, mesure de paris. on alonga l'incision derriere et devant : nous vimes que l'épanchement s'étoit fait dans l'espace qui est entre la dure mere et toute la surface convexe du cerveau : cette membrane se trouvoit dans toute son étenduë très adherente au crane ; la faux étant dans sa situation naturelle, mais élargie en volume proportionné a la dilatation prodigieuse de la dure mere et du crane. la portion de la grande courbure de la faux attachée au coronal étoit ossifiée ; et les parties, qui forment la convexité du crane, l'étoient proportionnement a leur étenduë considérable. nous avons trouvé le cerveau fort aplati vers la base du crane : mais le corps calleux conjointement avec la voute a trois piliers, étoit resté attaché le long du bord inférieur de la faux, de façon que ces deux corps paroissoient comme suspendus. ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le corps calleux ne se continuoit point par ses côtez avec la substance medullaire des hémisphéres du cerveau : il y avoit deux ouvertures latérales, a peu prés de la longueur des ventricules lateraux, qui laissoient ces cavitez a découvert, ainsi qu'une grande partie du plexus choroïde : les vaisseaux, dont ce plexus est composé, se trouvoient gorgez d'une lymphe vîqueuse ; et l'on y remarquoit des grains glanduleux gonflez. l'adhérence du corps calleux et de la voute a trois piliers a la faux, laissoit en dessous un intervalle

en forme de pont, par ou Les eaux avoient La liberté de passer d'un côté a L'autre. Le cervelet n'avoit rien d'extraordinaire, ni dans sa tissure, ni dans L'arangement de les parties.

Comme nous nous étions aperçus que L'enfant avoit souffert de la poitrine, nous en fimes aussi L'ouverture: nous remarquames une adherence considerable du lobe gauche des poumons aux côtes et au péricarde, et nous trouvames un dépot dans L'intérieur du même lobe. a L'égard du bas ventre, qui paroissoit dans un état d'hydropisie tympanite, nous avons rencontré, a son ouverture, Les mêmes circonstances que monsieur Littre dit avoir constamment observées dans tous Les sujets morts de cette maladie.

1°. au prémier coup de bistouri, nous ne nous sommes pas aperçus qu'il soit sorti du ventre le moindre souffle d'air.

2°. nous n'avons point trouvé une goute d'eau dans sa capacité.

3°. tous Les intestins étoient fort gonflés et tendus, et surtout les gros intestins: Les membranes, qui les composent, étoient fort minces; c'est pourquoi ils étoient transparens; il y avoit fort peu de matière dans leur capacité, sinon qu'il s'est rencontré quelques morceaux de vers en certains endroits.

4°. enfin Le volume du foye, de la rate, du mézentère &c. n'étoit pas plus considérable que de coutume, (si même il n'étoit pas moindre) et il n'y avoit ni dépot, ni tumeur quelconque dans aucun de ces viscères.

C'est dans le cerveau que se rencontrent les circonstances principales qui méritent surtout nos attentions ; et nous devons, a ce qui paroit, nous attacher d'abord aux ouvertures extraordinaires des ventricules latereaux. ces ouvertures sont-elles un defaut de conformation ; ou bien est ce l'effet de l'amas excedent des eaux, qui auroient forcé les parois des ventricules dans les endroits qui ont moins de résistance ? il n'y avoit pas le moindre vestige de séparation violente dans les environs de ces parties : les ouvertures étoient de part et d'autre égales en longueur et dans leurs differentes dimensions. si le corps calleux, qui est regardé comme une portion essentielle du cerveau par l'étroite liaison qu'il a avec le reste de la substance medullaire, eut souffert une division violente de cette substance, aussi considérable que nous l'avons marqué, quel derangement n'en seroit-il point arrivé dans l'economie de ce maitre viscére ? si la mort ne s'en fût point ensuivie, n'auroit-il pas dû au moins en résulter des accidens plus prompts et plus facheux, que ceux qui ont accompagné le commencement et le progrés de la maladie ? enfin si la séparation eut été accidentelle, n'auroit-elle pas dû se faire en même temps des deux côtez ? car en la supposant faite d'abord séparément d'un seul côté, la résistance des parois des ventricules auroit dorlors également cessé de chaque côté par la communication qu'ils ont entr'eux sous la voute a trois piliers, les eaux ayant alors la liberté de se répandre partout entre la dure-mére et le cerveau : or est-il probable que cette division

eût été faite en même temps et également des deux côtés ?

Si en conséquence l'on suppose un défaut de conformation, il doit être censé la cause primitive et occasionnelle de l'hydrocephale par ce vice inné, la lymphe, qui d'ordinaire s'amasse a un certain point dans les ventricules du cerveau, et qui est obligée ensuite par la résistance de leurs parois d'enfiler la route de l'entonnoir pour aller au moïen de la glande pituitaire se dégorger dans les veines jugulaires, cette lymphe dis-je n'ayant alors la liberté de s'étendre sur toute la surface du cerveau, aura bouché, par la compression qu'elle faisoit sur ce viscère extrêmement délicat aux enfans, ces mêmes tuïaux qui lui servent d'égouts ; ce qui est d'autant plus probable que la structure extérieure du cerveau se trouvoit tout a fait changée par cette compression, ce viscère étant aplati au point, que le creux des ventricules latéraux étoit presque effacé, et leur fond réduit a peu près au niveau de la substance corticale. L'ouverture naturelle, qui est sous la voute a trois piliers, laissant un passage libre aux eaux d'un côté a l'autre, elles ont tenu cette voute élevée, et ont pour ainsi dire collé le corps calleux a la partie inférieure de la faux ; ce qui s'est fait d'autant plus aisément, qu'on observe des petits vaisseaux qui vont de l'un a l'autre.

Enfin, soit que l'on suppose un défaut de conformation, soit qu'on juge malgré nos raisons que c'est ici un dérangement provenu de cause accidentelle, en ce que les parois supérieures des ventricules latéraux auroient été forcées par l'amas des eaux ; on n'en doit chercher

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La cause immédiate que dans Le plexus choroïde, source naturelle de La liqueur qui se trouve dans Les ventricules : si Les tuïaux, qui servent a La repomper, viennent a être boucher par une Lymphe épaissie ou par un gonflement considérable des vaisseaux voisins ; pour Lors cette Liqueur, qui est continuellement fournie, doit s'amasser et gonfler outre-mesure Les parois des ventricules. ajoutons que, si le corps de La Lymphe en general est épaissi, elle s'arrêtera dans Les capillaires dont Les grains glanduleux du plexus choroïde sont composés ; et en s'y durcissant, elle formera de petites digues, qui ne permettront point une Libre circulation : d'ou s'ensuivra un gonflement dans Les Lymphatiques, dont Les parois crèveront a la longue ; et par ces crevasses se fera un épanchement de Lymphe, qui sera considérable en peu de temps. peut-on concevoir qu'il se soit fait un amas de sérosités aussi grand que nous L'avons marqué, dans le crane d'un enfant en L'espace de neuf a dix mois, sans supposer de pareilles crevasses dans Les vaisseaux Lymphatiques ?

oserions-nous hazarder icij par occasion une conjecture, qui nous paroit avoir quelque fondement ; sçavoir que le plexus choroïde seroit en general La source ordinaire des hydrocephales internes ? quoique Les auteurs en aïent admis dans Leur théorie trois especes ; (sans parler des externes) La premiere, ou les eaux seroient épanchées entre le crane et la dure-mere ; La seconde, ou elles sont contenuës entre la dure-mére et la pié-mere ; et

La troisiéme, ou elles sont amassées dans la capacité des ventricules du cerveau ; nous n'avons cependant trouvé, dans les exemples que les principaux d'entr'eux en rapportent, aucune observation anatomique, qui ne fit voir évidemment que la source des eaux étoit dans les ventricules : c'est ce qu'on peut reconnoitre dans fabricius hildanus, tulpius, ambroise paré, fontanus en ses nôtes sur vésale &a. aussi monsieur petit n'at-il reconnu qu'une seule espéce d'hydrocephale interne dans les observations que lui a fournies la pratique de la chirurgie, ~~pratique de la chirurgie~~, comme il le declare dans un discours adressé a l'academie roïale des sciences.

La texture et la situation du plexus choroïde semblent appuïer ce que nous avançons a cet égard : on sçait qu'il n'est qu'un lacis de vaisseaux tant sanguins que lymphatiques, transparens et trés délicats, entremêlez de grains glanduleux, qui ne sont aidez dans leurs oscillations par aucune force accessoire ; comme par exemple le sont les vaisseaux des visceres du bas-ventre par des mouvemens musculaires ; au contraire ils se trouvent pour ainsi dire ensevelis sous une masse assez pesante, qui doit mettre obstacle au cours libre des liqueurs : aussi, dezqu'il y a du ralentissement dans la circulation generale de la lymphe, comme dans presque toutes les maladies chroniques, les ventricules du cerveau se remplissent d'une sérosité abondante, qui sort en jet lorsqu'a l'ouverture du cadavre on fait une petite incision aux parois des ventricules : pour lors on observe dans le plexus choroïde des grains glanduleux gonflez, des concrétions lymphatiques, et

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

un relachement considérable dans le tissu des vaisseaux. Dans les maladies aiguës, ou il y a inflammation au cerveau, l'étranglement qui s'ensuit dans les vaisseaux de ce lacis, fait crever les lymphatiques; et l'on trouve, après la mort, les ventricules regorgans d'une lymphe roussâtre ou rougâtre: c'est ce que nous avons observé dans beaucoup de sujets que nous avons fait ouvrir dans les hôpitaux.

Ce qui paroit le plus surprénant dans cette maladie, ainsi que dans les Exemples rapportés par les auteurs cy-dessus nommez, c'est que le cerveau ait pû faire suffisamment ses fonctions pendant un espace de temps assez long que la tete de notre enfant a été d'une grosseur monstrueuse; et qu'il ne se soit ensuivi aucune des maladies, qui ont ordinairement pour cause la gêne ou la compression du cerveau; telles sont les convulsions, l'épilepsie, l'apoplexie, la lethargie, la manie &c. il semble que la compression violente que celui-cy souffroit, auroit dû plutôt supprimer ses fonctions, ou du moins les troubler plus considérablement. Cependant il y a tout lieu de croire qu'on ne doit point tant accuser la compression du cerveau pour cause de la mort, que l'abscés du lobe gauche des poumons, l'enfant n'ayant pas eu la force d'expectorer le pus. mais en même temps on doit croire que cet abscés a été la suite de cette compression, le poumon s'étant trouvé gorgé du superflu du sang que le coeur ne pouvoit transmettre au cerveau, d'autant plus que l'enfant parut a sa naissance d'une fort bonne constitution, sans que la respiration fût en rien altérée.

L'afoiblissement du genre nerveux doit être aussi considerée comme cause occasionnelle de ce Déspot, ainsi que de l'hydropisie tympanite. Le gonflement extraordinaire des intestins, l'amincissement de leurs parois, et leur transparence, marquent une atonie ou une perte de ressort dans les fibres tant musculeuses que membraneuses et nerveuses, dont le canal intestinal est composé ; de façon que le ressort de l'air contenu dans sa capacité l'a emporté sur la résistance de ses parois afoiblies et énervées.

Si les fonctions essentielles a la vie ont continué, malgré la compression violente du cerveau, c'est que le cervelet, d'ou partent les nerfs qui vont aux viscéres destiner a ces fonctions, s'est trouvé a l'abri de la compression par la tente ; et par cette raison, elles auroient pû persister plus longtemps sans le déspot : quand même la compression du cerveau eut été telle, qu'elle en eut supprimé les fonctions, celles des parties qui en reçoivent des nerfs n'auroit pas dû absolûment cesser ; parcequ'e la moëlle de l'épine, ainsi que les nombreux ganglions qui sont coucher le long des côtez des vertebres et qui sont regarder comme autant de petits cerveaux, leurs envoient des filets du grand nerf sympatique et des paires vertebrales, qui auroient suplé quoique plus foiblement aux nerfs qui partent immediatement du cerveau.

Nous ne sçaurions douter que cet enfant n'ait apporté en naissant le germe de sa maladie : plusieurs raisons nous engagent a le croire. 1.mt La mere avoit eu immediatement avant cette grossesse une fausse couche,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dont elle n'avoit point été rétablie; étant redevenuë enceinte sans revoir ses mois. en second lieu, elle eut une fraïeur très vive au milieu de son terme, sur ce que le feu avoit pris la nuit a une maison voisine. l'un et l'autre peut entrer ici pour premiere cause de la maladie.

a l'occasion du dérangement qu'a souffert la mere ensuite de sa fausse-couche, ne peut il pas s'être ensuivi un vice de conformation, comme nous l'avons supposé, dans le principe du genre nerveux de l'enfant, capable d'entraîner de si facheux accidens? d'un autre côté, la fraïeur de la mere auroit sans doute pû porter le dérangement jusques dans le cerveau de l'enfant. ne voit on pas assez souvent des phénomènes au moins aussi étonnans, arriver en conséquence des impressions faites par les idées ou par les passions des méres?

Nous n'avons trouvé dans les auteurs aucun exemple de la guérison de cette maladie. tous la déclarent incurable, aprés avoir tenté bien des remedes et différentes sortes d'opérations, sçavoir le seton, les cautéres, et la ponction. les uns cherchoient a détourner le cours des eaux, et a les évacuer peu a peu: les autres les vouloient pomper tout d'un coup. cette derniére opération a toujours été observée funeste aux malades, qui perissoient quelques heures aprés. la raison en est que le genre vasculeux, dont le cerveau est composé, a perdu le peu de ressort, qu'il a naturellement, par la gêne et l'état de compression ou il a été longtemps: cette compression cessant par la prompte et entiére évacuation des eaux,

Le sang, qui ne passoit auparavant qu'en petite quantité dans les artères du cerveau, y est tout d'un coup poussé vivement et en abondance; parceque la colonne d'air, qui succede a la colonne d'eau évacuée, n'ayant point autant de force que cette derniere, elle ne sçauroit suppléer aussi efficacement au défaut de ressort des vaisseaux, et par conséquent ne peut offrir une résistance suffisante a l'impulsion du sang. La systole des artères ne pouvant s'ensuivre, ou du moins ne se faisant que très foiblement, le sang ne sçauroit être proportionnément transmis aux veines, fait a fait qu'il est poussé dans les distributions artérielles, d'autant plus qu'en pareil cas il y a bien des capillaires en état d'obstruction. alors par le gonflement subit et considérable des artères, la distribution du suc nerveux est tout a coup interrompue, a cause de la compression qu'en souffrent les tuiaux medullaires, d'ou partent les nerfs. ajoutons qu'une partie du sang, qui regorge dans les artères particulières du cerveau proprement dit, est détourné en partie dans celles du cervelet par les anastomoses qu'on y observe, et que cette derniere partie en est accablée.

Le seton, les cautères, quoique propres a détourner en partie l'amas des eaux, ne sçauroient en faire tarir la source et enlever la cause du mal: ainsi ils ne peuvent servir qu'a prolonger de quelque temps la vie. pour parvenir a une guérison parfaite, il faudroit jmt en même temps qu'on travaille a évacuer ou a détourner peu a peu les eaux de la tete, chercher les moiens de déraciner la cause de la maladie,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

comme on le pratique dans les autres espéces d'hydropisie : qu'ainsi, si l'on a lieu de juger que c'est une lymphe qui péche dans sa consistence, et qui fait des obstructions dans les grains glanduleux du plexus choroïde, ou dans quelque autre partie du cerveau ; on ait recours aux remedes propres a la rendre coulante et a déboucher les capillaires engouez : que si l'on croit avec raison que c'est d'un relachement primitif, d'un affoiblissement dans le genre nerveux et vasculeux que provient le désordre, alors les corroborans cephaliques semblent absolument indiquez. on sent bien qu'il n'est point de remedes pour un vice de conformation.

2mt. il faudroit trouver le moien de faire retrécir peu a peu le crane au point qu'il est naturellement : sans quoi, il est a présumer qu'il se feroit de nouveau quelque amas dans le vuide qui resteroit ; ou du moins, le cerveau tendant continuellement a s'étendre, ses vaisseaux se dilateroient au point qu'il se trouveroit acablé par une trop grande affluence de liqueurs ; et dès lors il deviendroit inhabile a ses fonctions.

pour ce qui concerne le prémier point, on ne manque pas de remedes, par lesquels on pourroit se flater d'en remplir les indications. mais la maladie n'arrivant qu'a des enfans du premier age, il n'est guéres possible de leurs en faire prendre autant et de la façon qu'il conviendroit. d'ailleurs, si l'on a atendu que des parties si delicates par elles-mêmes ajent été considérablement énervées par la longueur de la maladie,

on ne peut guesres en esperer Le rétablissement.

a L'égard du retrécissement du crane, il semble que La nature
aidée d'un régime corroborant pourroit insensiblement le procurer,
lorsqu'il n'a point été porté a un degré fort ample d'extension : mais
si L'on a attendu que, parvenu a un volume monstrueux, il ait
en même temps acquis une certaine solidité; son retrécissement
au point convenable paroit alors impossible.

A Lille en flandres Ce 15 avril 1744. Boucher medecin
associé correspondant de L'académie roiale de chirurgie,
pensionnaire de la ville de Lille pour La leçon d'anatomie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
PARIS
BIBLIOTHEQUE